

# Pour aller plus loin et mieux comprendre le jeu littéraire

## Histoire littéraire : quelques repères

### 1) Du valet antique au valet classique : un personnage type

- **Le valet antique de comédie** : « servus callidus », esclave rusé, est un personnage majeur des comédies latines du III<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> siècles avant J.C. Il est caractérisé par deux comportements : il est rusé et il mène le jeu. Sa victoire ou sa défaite sont associées au vocabulaire militaire comme dans notre extrait (cf texte ci-dessous).

**Le registre épique** sert à donner de la grandeur à une bataille ou à un héros, à le valoriser. Dans le cas de Scapin (domestique dans la comédie de Molière) ou de Syrus (l'esclave de la comédie latine), le vocabulaire militaire est détourné de son but héroïque et glorieux pour qualifier la ruse d'un esclave ou d'un valet et non une victoire militaire qui sauve un peuple. C'est cette discordance qui crée l'exagération et le burlesque. Il s'agit de provoquer le rire en mettant en parallèle deux situations (la ruse d'un domestique/la stratégie militaire d'un héros) qui aboutissent à une victoire (d'un valet/d'un pays ou d'un héros au nom d'un pays entier).

**Dans la comédie latine**, il s'agit de rire, c'est inconcevable pour un Romain qu'un esclave soit héroïque, du coup il trouve que c'est drôle. Vous notez que le burlesque repose sur une complicité entre un dramaturge et des spectateurs. Pour entendre la dimension burlesque, nous sommes aujourd'hui obligés de faire un effort intellectuel pour imaginer les mentalités à un moment donné. Le burlesque repose sur un conservatisme des idées de noblesse et de bassesse. Comprendre le burlesque de l'Antiquité ou du XVII<sup>e</sup> siècle ne signifie pas adhérer à ces valeurs entre le noble et le bas, soyez vigilant. Vous devez analyser ces préjugés qui créent le comique, vous serez peut-être prêts à décoder des structures conservatrices similaires aujourd'hui.

**Pour Molière, lisez l'extrait ci-dessous** : il s'agit de se moquer de Géronte qui se fait manipuler par une situation traditionnelle qu'il n'est pas capable de repérer contrairement au public qui, lui, comprend la référence et anticipe le piège. Un maître aussi ignorant et naïf ne peut pas emporter l'adhésion du public, ainsi même les aristocrates peuvent rire de ce Géronte et peuvent s'amuser des coups d'un valet sans se sentir remis en cause socialement. Géronte est le personnage qui met en place le comique de mœurs, c'est lui qui n'est pas un honnête homme, il est dévalorisé et critiqué, il doit être puni. Par opposition, Scapin est valorisé et apparaît comme le meneur de jeu auquel on laisse la main pour permettre la mise en place du comique. Dans le cadre de la double énonciation, Molière est celui qui se moque de Géronte et de son caractère ; il se moque de lui pour corriger les mœurs des contemporains qui agiraient comme lui.

C'est un comique euphorique contre un Géronte idiot qui a une conséquence morale et n'a aucune conséquence sociale contrairement au comique du valet Figaro dans les pièces de Beaumarchais au XVIII<sup>e</sup> siècle qui accuse et cherche à modifier l'attitude morale et sociale du Comte, son maître, un comique satirique qui remet en cause les privilèges dans la société. Lisez l'extrait ci-dessous.

## Texte extrait d'une comédie latine

Térence, *Heautontimoroumenos* (on peut traduire ce titre par : « le bourreau de lui-même »), II<sup>e</sup> siècle avant J.C. : Syrus est un esclave. Dans cet extrait, vous pouvez repérer **l'invention de la ruse et la volonté d'organiser, de planifier le jeu** (comme Toinette, comme Scapin).

« Ce sera déjà un triomphe, de pouvoir me retirer le flanc couvert. J'enrage qu'un si beau morceau m'ait été si subitement enlevé de la bouche. Que faire? Qu'inventer? **C'est un plan nouveau à dresser**. Il n'y a rien de si difficile qu'on ne puisse trouver à force de chercher. Voyons ! si je m'y prenais comme ceci? Non. Et comme cela? je n'en serai pas plus avancé. Mais je crois que de cette façon... Impossible. Au contraire, c'est parfait. Bravo ! je tiens un excellent moyen. Par Hercule, je le rattraperai malgré tout, j'espère, cet argent qui voulait m'échapper. »

## Texte extrait d'une autre comédie de Molière

Molière, *Les Fourberies de Scapin*, acte III, scène 2, 1671

**GÉRONTE.-** Ne saurais-tu trouver quelque moyen pour me tirer de peine ?

**SCAPIN.-** J'en imagine bien un ; mais je courrais risque moi, de me faire assommer.

**GÉRONTE.-** Eh, Scapin, montre-toi serviteur zélé. Ne m'abandonne pas, je te prie.

**SCAPIN.-** Je le veux bien. J'ai une tendresse pour vous qui ne saurait souffrir que je vous laisse sans secours.

**GÉRONTE.-** Tu en seras récompensé, je t'assure ; et je te promets cet habit-ci, quand je l'aurai un peu usé.

**SCAPIN.-** Attendez. Voici une affaire que je me suis trouvée fort à propos pour vous sauver. Il faut que vous vous mettiez dans ce sac et que...

**GÉRONTE, croyant voir quelqu'un.-** Ah !

**SCAPIN.-** Non, non, non, non, ce n'est personne. Il faut, dis-je, que vous vous mettiez là-dedans, et que vous gardiez de remuer en aucune façon. Je vous chargerai sur mon dos, comme un paquet de quelque chose, et je vous porterai ainsi au travers de vos ennemis, jusque dans votre maison, où quand nous serons une fois, nous pourrons nous barricader, et envoyer quérir main-forte contre la violence.

**GÉRONTE.-** L'invention est bonne.

**SCAPIN.-** La meilleure du monde. Vous allez voir. (*À part.*) Tu me payeras l'imposture.

**GÉRONTE.-** Eh ?

**SCAPIN.-** Je dis que vos ennemis seront bien attrapés. Mettez-vous bien jusqu'au fond, et surtout prenez garde de ne vous point montrer, et de ne branler pas, quelque chose qui puisse arriver.

**GÉRONTE.-** Laisse-moi faire. Je saurai me tenir...

**SCAPIN.-** Cachez-vous. Voici un spadassin qui vous cherche. (*En contrefaisant sa voix.*) "Quoi ? Jé n'aurai pas l'avantage dé tuer cé Geronte, et quelqu'un par charité né m'enseignera pas où il est ?" (*À Géronte avec sa voix ordinaire.*) Ne branlez pas. (*Reprenant son ton contrefait.*) "Cadédis, jé lé trouverai, sé cachât-il au centre dé la terre." (*À Géronte avec son ton naturel.*) Ne vous montrez pas. (*Tout le langage gascon est supposé de celui qu'il contrefait, et le reste de lui.*) "Oh, l'homme au sac !" Monsieur. "Jé té vaille un louis, et m'enseigne où put être Géronte." Vous cherchez le seigneur Géronte ? "Oui, mordi ! Jé lé cherche." Et pour quelle affaire, Monsieur ? "Pour quelle affaire ?" Oui. "Jé veux, cadédis, lé faire mourir sous les coups de baton." Oh ! Monsieur, les coups de bâton ne se donnent point à des gens comme lui, et ce n'est pas un homme à être traité de la sorte. "Qui, cé fat dé Geronte, cé maraut, cé velître ?" Le seigneur Géronte, Monsieur, n'est ni fat, ni maraud, ni belître, et vous devriez, s'il vous plaît, parler d'autre façon. "Comment, tu mé traites, à moi, avec cette hauteur ?" Je défends, comme je dois, un homme d'honneur qu'on offense. "Est-ce que tu es des amis dé cé Geronte ?" Oui, Monsieur, j'en suis. "Ah ! Cadédis, tu es de ses amis, à la bonne hure." (*Il donne plusieurs coups de bâton sur le sac.*)

## Texte extrait d'une comédie du XVIIIe siècle : Beaumarchais, *Le Mariage de Figaro*, acte V, scène 3, 1784

FIGARO, seul, se promenant dans l'obscurité, dit du ton le plus sombre. – [ ... ] Non, monsieur le Comte, vous ne l'aurez pas... vous ne l'aurez pas. Parce que vous êtes un grand seigneur, vous vous croyez un grand génie !... Noblesse, fortune, un rang, des places, tout cela rend si fier ! Qu'avez-vous fait pour tant de biens ? Vous vous êtes donné la peine de naître, et rien de plus. Du reste, homme assez ordinaire ; tandis que moi, morbleu ! perdu dans la foule obscure, il m'a fallu déployer plus de science et de calculs, pour subsister seulement, qu'on n'en a mis depuis cent ans à gouverner toutes les Espagnes : et vous voulez jouter... [ ... ] (*Il s'assied sur un banc.*) Est-il rien de plus bizarre que ma destinée ? Fils de je ne sais pas qui, volé par des bandits, élevé dans leurs mœurs, je m'en dégoûte et veux courir une carrière honnête ; et partout je suis repoussé ! J'apprends la chimie, la pharmacie, la chirurgie, et tout le crédit d'un grand seigneur peut à peine me mettre à la main une lancette<sup>1</sup> vétérinaire ! – Las d'attrister des bêtes malades, et pour faire un métier contraire, je me jette à corps perdu dans le théâtre [ ... ] (*Il se lève*) Que je voudrais bien tenir un de ces puissants de quatre jours, si légers sur le mal qu'ils ordonnent, quand une bonne disgrâce a cuvé<sup>2</sup> son orgueil ! Je lui dirais... que les sottises imprimées n'ont d'importance qu'aux lieux où l'on en gêne le cours ; que, sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur ; et qu'il n'y a que les petits hommes qui redoutent les petits écrits. (*Il se rassied.*)

### 2) Le valet dans la farce

Cf. *wikisource* :

- **On reconnaît des procédés de la farce.** Au Moyen-Âge, la farce est une pièce comique courte qui vient s'intercaler au milieu de la représentation d'un mystère, afin de permettre au spectateur de se détendre et de rire. Un mystère est une pièce religieuse mettant en scène des épisodes de l'histoire chrétienne ; les représentations avaient lieu sur la place publique et pouvaient durer plusieurs jours, d'où la nécessité d'intermèdes comiques. Types de personnages de farce : le mari trompé, la femme acariâtre, le vieillard amoureux, le médecin charlatan... Procédés comiques utilisés dans la farce : mauvais tours, coups de bâton, gifles, plaisanteries grossières, courses poursuites...

- **On peut dire de la situation mise ici en scène qu'elle est « carnivalesque ».** En effet dans l'Antiquité, puis, plus tard, au Moyen Age, lors de la période de carnaval, les rôles étaient inversés : le chef de la maison devenait esclave et les esclaves lui donnaient des ordres. Cette période, loin de remettre en cause l'ordre établi, fonctionnait comme une soupape de sécurité, visant à combler les frustrations. C'est exactement ce qui se passe dans cette scène, avec l'inversion des rôles entre le maître et le valet qui permet au valet de prendre sa revanche, de remettre en cause provisoirement l'ordre établi.

### 3) Le « zanni » de la commedia dell'arte :

« le zanni » : c'est la valet fourbe des comédiens italiens.

A savoir, une troupe de comédiens italiens a plusieurs acteurs qui ont toujours le même rôle et le même costume. Les comédiens improvisent quand on les paie pour divertir une salle à partir d'une intrigue. Le « zanni » correspond à un rôle de paysan ou valet farcesque, rusé et sans morale. Il joue principalement sur le comique de gestes et de mots. Cf : <http://users.skynet.be/litterature/commedia/zanni.htm>